



Contribution de Anne Fournier, membre de la 4^e section - ASOM

Séance 14 : « Rites ancestraux d'aujourd'hui chez les Sèmè du Burkina Faso »

7 novembre 2025

Résumé :

De nos jours, se tiennent à Orodara des rites issus de la tradition des Sèmè. La ville est une préfecture et un carrefour commercial et les protagonistes des gens engagés dans la modernité. L'initiation au Dwo, un culte à masques, concerne une bonne proportion des jeunes. La divination est une pratique très courante. Ces deux rites reposent sur des représentations profondément ancrées dans les esprits, qui expriment des liens très forts avec les plantes, les animaux, les génies (« esprits de brousse ») et le territoire. Ces liens ne sont pas immuables, mais se remodelent au contraire avec le temps.

Mots-clés : Burkina Faso, peuple sèmè, rites, culte du Dwo, masques, initiation, divination, mythe, remaniement des traditions, attachements des humains aux non-humains.

Introduction

Dans nos contrées, les mentalités sont imprégnées de culture grecque et latine et de christianisme, y compris celles des athées et des plus ignares en matière de religion, fût-ce à leur insu. En parlant des rites ancestraux d'aujourd'hui chez les Sèmè, je vais essayer de donner un aperçu de ce qui, imprègne de la même façon les mentalités d'une société Afrique de l'Ouest. Cela va me conduire à montrer comment ces représentations impliquent des liens très forts avec les animaux, les plantes, les génies et le territoire.

Les Sèmè et leur religion

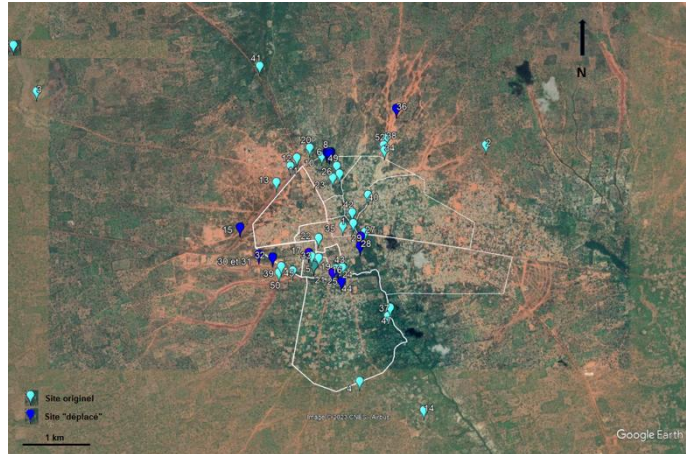
Les Sèmè (Siamou pour l'administration), au nombre de 26 000, sont des cultivateurs aujourd'hui surtout arboriculteurs du Burkina Faso qui vivent autour d'Orodara. Avec 23 000 habitants et quelques, cette ville est le chef-lieu de la Province du Kénédougou et un carrefour commercial vers le Mali. Selon le décompte des missionnaires évangéliques du Projet Joshua, 76 % des Sèmè pratiquent « une religion traditionnelle ». Cette religion, le culte du Dwo, a été introduite chez eux il y a seulement 150 ans environ.

Les rites et représentations dont nous traitons appartiennent donc indéniablement à la modernité.

L'arrière-plan culturel

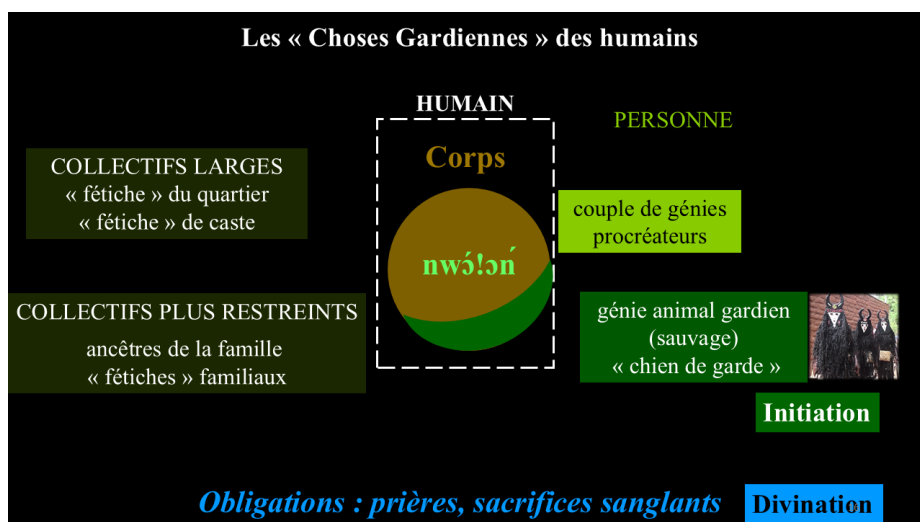
Les rites et représentations en question empruntent leurs éléments à divers fonds culturels. Le lien mystique à la terre et aux ancêtres se rencontre dans toute l'Afrique et bien au-delà. La divination par les cauris ou le bâton est commune dans toute l'Afrique, mais les Sèmè en ont élaboré une version originale. La croyance en des génies de brousse, êtres invisibles mais mortels et sexués qui vivent auprès des humains, est typiquement ouest-africaine. La notion de destin prénatal a été particulièrement développée dans l'aire culturelle dite « voltaïque », qui correspond à la boucle du Mouhoun (autrefois appelée Volta Noire). Le culte initiatique du Dwo se rencontre dans le sud du Burkina Faso ; il serait très ancien et certains de ses éléments auraient disparu. Aujourd'hui, chaque société le pratique à sa manière avec de fortes variations entre elles.

L'importance du lien mystique au territoire peut être illustrée par des cartes des sites sacrés, par exemple celle de lieux aquatiques associés à des génies femelles qui sont pensés comme les mères mystiques des humains.



La personne sèmè ses Choses Gardiennes

Pour accéder aux représentations qui sous-tendent les rites des Sèmè, il faut comprendre ce qu'est pour eux une personne. Comme en occident, la personne possède un corps de chair qui est animé par un principe vital, une sorte d'âme, appelée *nuon*. Toutefois, celle ne disparaît pas après la mort, mais revient se loger dans un autre corps. De plus, la personne est étroitement associée à des puissances invisibles dites ses « Choses Gardiennes », qui la protègent et assurent sa survie. Celles-ci relèvent de divers collectifs. Certains sont larges, comme dans le cas des « fétiches » de leur quartier et de leur « caste ». Le terme de « fétiche », très largement employé en français d'Afrique de l'Ouest, désigne toutes les puissances invisibles et le cas échéant leurs autels et objets sacrés. C'est du fait de son lieu de résidence qu'on est affilié à un fétiche de quartier. C'est en revanche à sa naissance que l'on doit son affiliation à un fétiche de « caste ».



Les « castes » (terme du français d'Afrique de l'Ouest) sont quatre groupes socio-professionnels qui présentent une certaine endogamie. Ainsi, les cultivateurs, les fossoyeurs et les forgerons se marient entre eux, mais les griots (chanteurs danseurs et musiciens) restent à part. D'autres Choses Gardiennes relèvent d'un collectif plus restreint, la famille. Les Ancêtres sont ceux de la famille étendue, c'est-à-dire : un homme ses épouses, leurs enfants, les épouses des fils mariés et les enfants de ces couples. De plus, certains des « fétiches » acquis individuellement par les membres de la famille ont pu être légués au groupe. Enfin, il existe des Choses gardiennes personnelles. Les plus proches sont le couple de « génies-parents » qui a permis la naissance de la personne par leur relation sexuelle qui a rendu féconde celle des parents humains. Ces génies-parents restent auprès de la personne tout au long de sa vie et même un peu avant et un peu après. Une Chose Gardienne personnelle également très proche est un génie-animal qui accompagne la personne tel un chien de garde mystique. Ce génie s'est pour un temps transformé en animal sauvage et une part de l'espèce animale correspondante est aussi incluse dans la personne au cours de sa formation. C'est ce génie-animal que figurent les masques que portent les hommes lors de la dernière phase de leur initiation au Dwo.

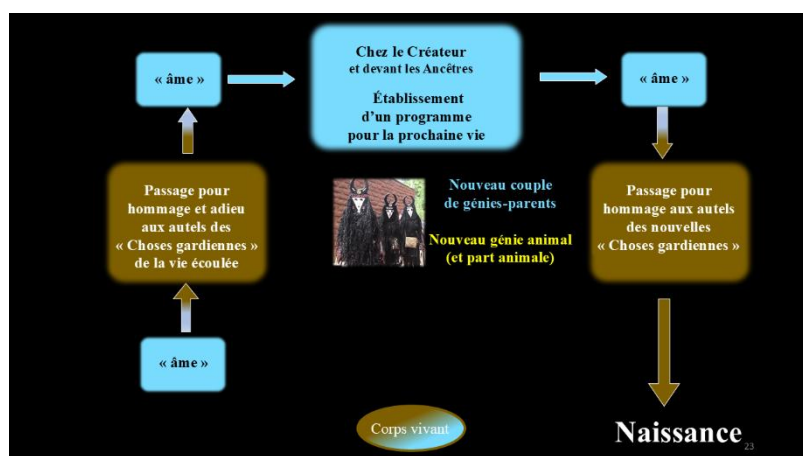
À ces Choses Gardiennes, la personne doit des prières et des sacrifices sanglants dans des lieux bien précis de la maison, du village ou de l'environnement naturel. Négliger ce devoir l'expose à des tracas, voire à des malheurs ou même à la mort car une Chose Gardienne irritée relâche sa protection et vous laisse vulnérable. C'est pourquoi dès que quelqu'un rencontre des problèmes ou ressent des craintes, il consulte donc un devin. Le cas échéant, celui-ci lui dira quelle Chose Gardienne a relâché sa protection et il prescrira le ou les sacrifices adéquats pour « réparer » l'éventuelle négligence ou prévenir de futurs problèmes.

La cérémonie *donoble* en images

Un montage de vidéos captées à Orodara en 2024 (1 mn) montre les masques animaux lors de la dernière phase de l'initiation au Dwo appelée *donoble*. Pendant cette cérémonie qui se tient tous les 40 ans, une génération entière d'hommes initiés masqués circule et danse dans le village.



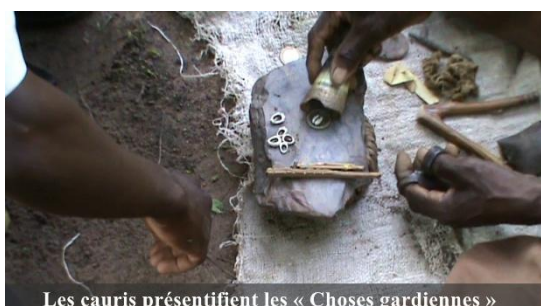
La formation de la personne et le destin



L'identité animale que ces images ont illustrée a été acquise lors du parcours prénatal de l'âme avant qu'elle ne vienne se loger dans un nouveau corps humain. Quand un décès survient, le souffle vital disparaît et le cadavre pourrit. Le génies-parents et le génie-animal qui accompagnaient la personne ne tardent pas à repartir chez eux dans des sites sacrés naturels. Quant à l'âme, elle s'échappe et commence un circuit prénatal vers une nouvelle vie. Sur terre, elle passe saluer les lieux associés aux Choses Gardiennes qui l'ont protégée pendant la vie qui vient de s'achever. Elle se rend ensuite « chez le créateur », autre espace-temps, où elle définit librement la plupart des éléments de son destin pour la prochaine vie, en particulier ses génies, son sexe et sa famille de naissance. Le créateur lui impose une durée de vie maximale et lui offre une part de chance personnelle. L'âme « redescend » ensuite sur terre, selon l'expression des Sèmè, salue les nouvelles Choses Gardiennes qu'elle a choisies chacune dans leur lieu ; elle passe en particulier chercher ses nouveaux génies-parents et son nouveau génie-animal. C'est à cette étape qu'a lieu la relation sexuelle des génies-parents déclenche la relation sexuelle fécondante des parents humains. Celle-ci fixe de plus la part animale à l'âme. Une grossesse commence puis un nouvel humain naît. Le cycle est bouclé.

La divination en images

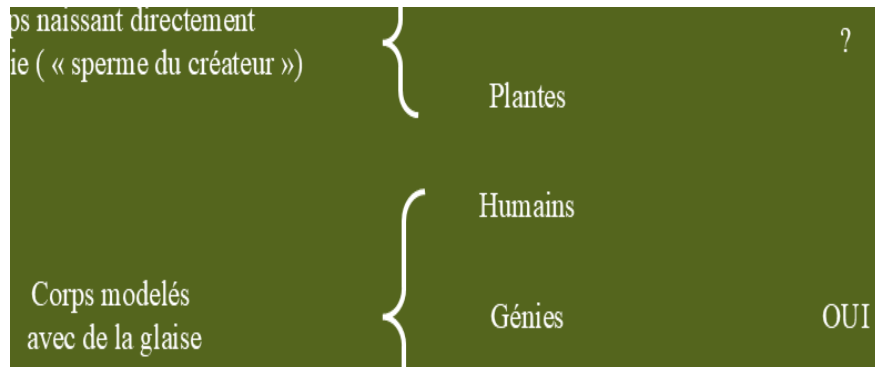
Revenons à la divination, rite qui permet d'accéder aux éléments du destin pour vérifier si l'on est à jour de ses obligations connues ou inconnues vis-à-vis de toutes ses Choses Gardiennes. En effet, au cours de son parcours prénatal, on peut avoir fait une promesse sacrificielle que l'on ignore à une Chose Gardiennes ou une autre.



Un montage vidéo (1 min 50 s) illustre la technique divinatoire (pierre plate, bâton cauris) avec des images prises en 2015 ; il montre aussi l'abondance des plantes utilisées pour initier un devin en 2021 (en l'occurrence ici un enseignant).

Les deux modes de fabrication des créatures

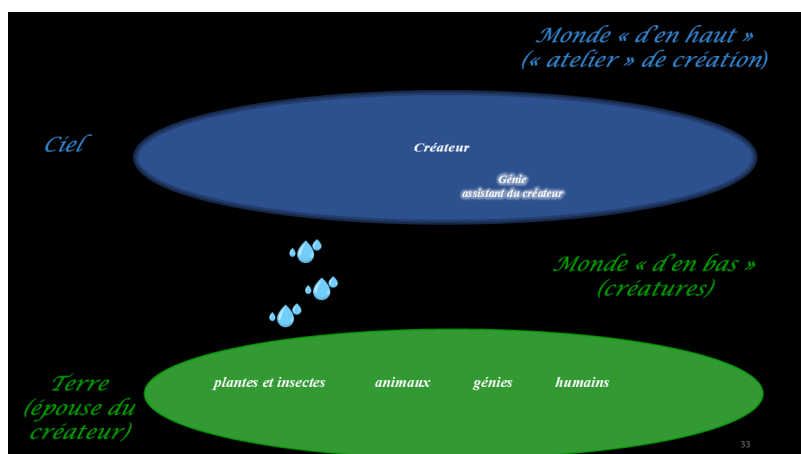
Les liens qu'entretiennent les Sèmè avec les plantes et les animaux sont assez différents, ce qu'éclaire la manière dont les corps des différentes créatures sont fabriqués. Plantes et insectes naissent directement de la pluie assimilée au sperme du créateur. Ils n'ont pas d'intériorité, au sens d'une conscience, d'une volonté et d'intentions. Quant au corps des autres animaux, des génies et des humains, il est modelé avec de la glaise, un mode de fabrication qui va de pair avec la possession d'une intériorité.



Le mythe de création et l'organisation du monde

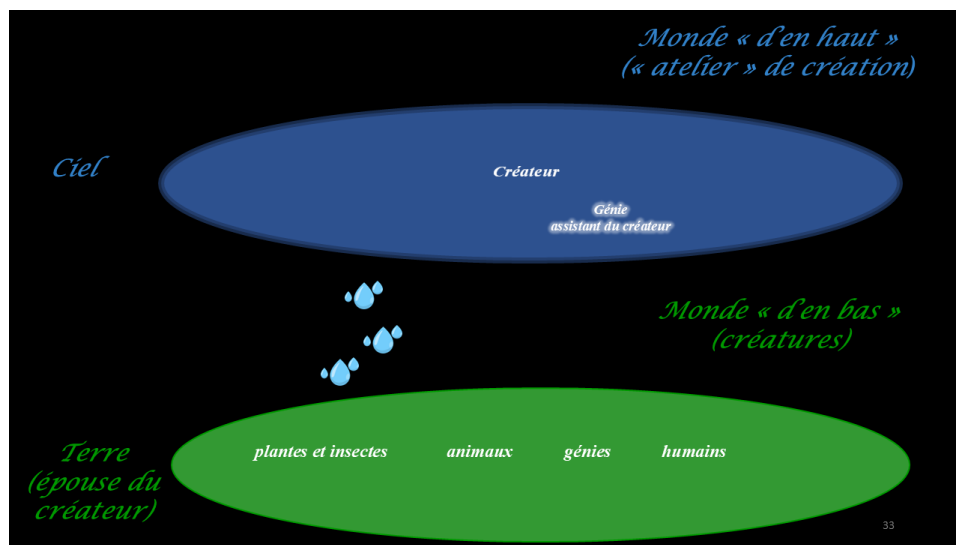
Le mythe de création du monde justifie les rapports complexes qu'entretiennent aujourd'hui les humains avec les non-humains et explique l'avènement du culte du Dwo.

Le créateur était d'abord seul dans ce qui allait devenir « le monde d'en haut » ou le ciel (sans véritable localisation à vrai dire), endroit qui reste aujourd'hui son atelier de création. Dans un premier temps, il a détaché de lui la Terre pour en faire son épouse et le réceptacle de ses créatures et il a commencé à produire des plantes et des insectes. Ensuite, il s'est adjoint un génie-assistant pour l'aider à modeler les autres créatures, et ils ont fabriqué les animaux et les génies. Un peu plus tard, quand il a aussi introduit les humains sur terre, les animaux et les génies ont tenté de les éliminer. Le créateur a pris la défense de ses dernières créatures en leur donnant des armes pour se protéger, mais les humains les ont aussitôt employées pour asservir et maltraiter génies et animaux. C'est alors que les génies ont demandé l'invisibilité, que le créateur leur a accordée. Aux animaux, qui ont bientôt eux aussi réclamé, il a donné la « brousse » en guise de territoire pour qu'ils puissent s'y cacher des chasseurs. C'est ainsi qu'est apparue la distinction, majeure dans les cultures africaines, entre la brousse et le village. Des subdivisions identiques de l'espace ont été mises en place également dans le monde d'en haut.



Or voici qu'un jour, le génie assistant du créateur a récupéré un reste de glaise pour fabriquer tout seul un humain, qui allait devenir le griot. Fâché de cet acte arrogant, le créateur qui avait donné l'art de cultiver aux cultivateurs, celui d'enterrer les morts aux fossoyeurs et celui de la forge aux forgerons a refusé de doter le griot. Celui-ci, oisif, a inventé la musique pour se distraire. Quand il a été adulte, personne n'a voulu donner sa fille comme épouse à un tel bon à rien. Le griot a assouvi ses pulsions sexuelles dans la terre, commettant un terrible inceste et insultant gravement le créateur. Indigné, ce dernier a failli supprimer son génie assistant, le peuple des génies et le griot. Après des pourparlers, une entente impliquant de nouvelles dispositions a été trouvée.

Dans le monde d'en haut, le génie assistant a été éloigné le plus possible du créateur, il se localise désormais dans la brousse d'en haut. Les génies ont été chassés du village et les animaux ont accepté de les accueillir dans la brousse d'en bas. Quant aux griots, ils ont été repoussés et leur quartier est maintenant toujours au bord des villages. Désormais, le créateur continue de modeler le corps des animaux et des humains, mais c'est son génie assistant qui le fait pour les génies, devenant de fait un dieu secondaire. Les ancêtres de toutes les créatures ont été répartis chacun à leur place dans le monde d'en haut. Pour mieux faire régner l'ordre sur terre, le créateur y a envoyé son fils Dwo. Celui-ci impose désormais sa loi aux génies et aux humains, mais pas aux animaux, qui sont toutefois associés aux rites comme nous allons le voir.



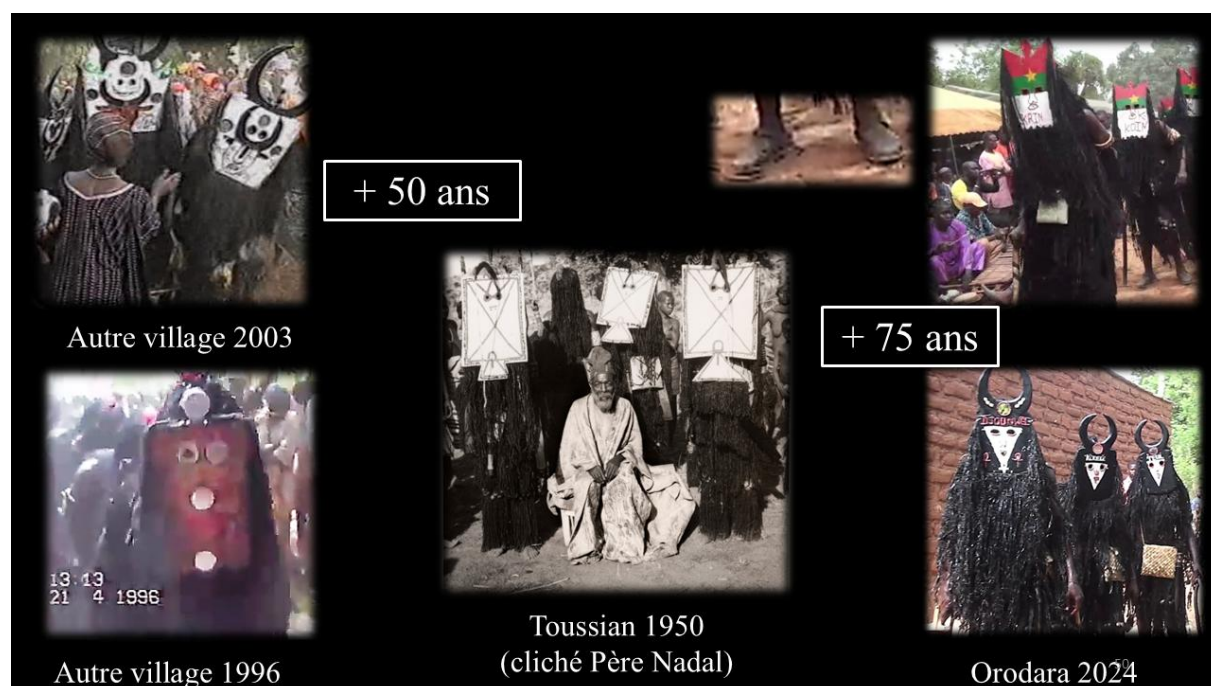
C'est ainsi qu'humains et génies, qui sont désormais soumis à Dwo, doivent s'initier. Les humains sont tenus de fêter Dwo chaque année, mais aussi de le célébrer tous les 40 ans avec les génies lors de la cérémonie masquée *donoblé*. De plus, humains et génies sont mutuellement dépendants pour leur procréation. Pour que les animaux participent au Dwo, il a été décidé qu'un savoir initiatique des génies serait de se transformer en animaux et que les hybrides génies-animaux ainsi formés serviraient de « chiens de garde » aux humains. Comme les animaux servent de nourriture aux humains, ils ont aussi exigé qu'une part animale soit incluse dans les humains. De plus, lors de *donoblé*, les humains doivent porter des masques animaux et subir une possession publique par leur animal d'affiliation. Chaque village a son lot d'animaux, mais l'altérité des griots se marque par des figures d'oiseaux.

Génies-animaux et masques à Orodara	
Panthère Chat sauvage Buffle Phacochère Canidé sauvage	Cultivateurs, forgerons, fossoyeurs
Épervier Calao	Griots

Au total, les humains ont une forme d'identité avec les animaux et un lien parental avec les génies. Les plantes ne sont pour eux qu'un « matériel » dont les génies eux-mêmes leur ont appris à utiliser le pouvoir, notamment pour pratiquer la divination. Avec le territoire ils entretiennent des liens multiples à travers le service rituel qu'ils rendent aux autels et lieux sacrés de leurs diverses Choses Gardiennes.

Le remaniement des traditions

L'expression plastique des liens au non-humain montre de la constance. En 75 ans environ, période pour laquelle on dispose d'images, la forme des masques est restée très semblable. Certaines innovations de détail doivent toutefois être notées, comme l'apparition des couleurs du drapeau burkinabé sur les masques d'un quartier d'Orodara et le port de chaussures qui était autrefois prohibé. De plus, parmi les accessoires de bois de certains masques, on observe quelques fusils au lieu des couteaux d'autrefois. De toute évidence, les représentations se remanient aussi à la marge du fait des conditions de la vie moderne et de l'influence de l'islam et du christianisme qui sont aussi pratiqués à Orodara (parfois par les mêmes individus).



Conclusion

Les représentations qui viennent d'être résumées ont été recueillies par l'auteur à Orodara entre 2009 et aujourd'hui. Tous les Sèmè ne connaissent certes pas tous leurs détails avec une parfaite clarté. Néanmoins ces représentations continuent de constituer l'arrière-plan de leur rapport au monde. Un tel type « animiste » de rapport au monde reste bien ancré dans cet endroit du monde.